

Novembre 2019



Cahier des Bénévoles n° 7 : Novembre 2019
Toutes les photographies : Droits Réservés (DR)

Ont participé à ce numéro : Fakhéra Moussavi, François de St Gérard, Henri Chatouillot, Iwona Jozwicki, James Durnerin, Michel Vial, Odile Destors, Patrice Renon, Roberto Laurini, Sylvie Delmas, Valérie Blondeau et Yves Livian.

Mise en page : Marie Grande, chargée de communication du CPU.

Directeur de la publication : Jean-Noël Gindre

Coup de Pouce Université

1 rue de Bonald

69007 Lyon

Tél. : 04 72 70 22 90 / 06 17 51 15 38



Sommaire

Introduction	3
Entretiens bénévoles :	
Fakhéra Moussavi	4
François de St Gérard	5
Henri Chatouillot	6
Iwona Jozwicki	7
James Durnerin	8
Michel Vial	9
Odile Destors	10
Patrice Renon	11
Roberto Laurini	12
Sylvie Delmas	13
Valérie Blondeau	14
Yves Livian	15

Introduction

Pour ce septième numéro à paraître dans l'infolettre n°22, sept hommes et cinq femmes bénévoles vont raconter leurs anecdotes et leurs périples à travers leurs activités ou leurs voyages.

Parmi toutes ces personnalités, on trouve une ancienne réfugiée, un doyen, un boute-en-train, une de l'Alliance, un hispanique, une aquarelliste, un informaticien, un italien, une du Cised, deux architectes et un international.

Sachez les retrouver dans les pages qui suivent.



Fakhéra Moussavi

J'ai connu le CPU en 2009 lorsque j'étais demandeur d'Asile.

Un mercredi du mois de novembre 2009, je me suis rendue au CPU afin de me renseigner sur la possibilité d'inscription. J'étais récemment inscrite à l'école doctorale de l'Université de Lyon II.

Il y avait deux personnes à l'accueil : Emmanuelle et Jean-Noël. Franchement, en tant que demandeur d'Asile, je n'avais pas d'espoir et j'étais complètement perdue.

Jean-Noël m'a demandé un document "l'attestation d'hébergement". J'en avais sur moi et lui, il m'a surpris. Il m'a inscrit gratuitement. J'étais la première doctorante demandeur d'Asile inscrite au CPU.

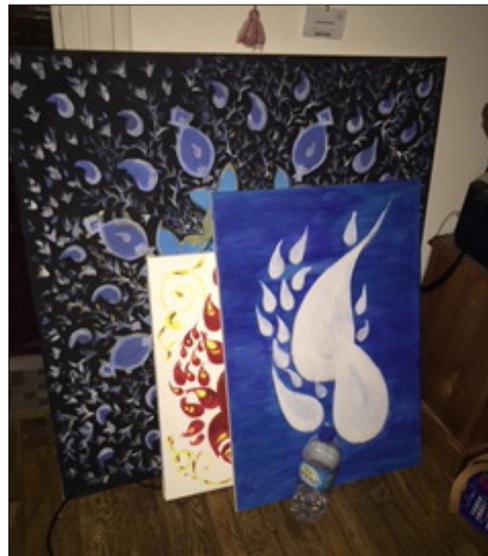
J'ai commencé mes cours avec Michel Verdier, bénévole au CPU. Un cours de lecture car j'en avais vraiment besoin. À l'époque, je me sentais limitée. Moi, j'ai grandi avec la lecture, les livres et les journaux. Je ne pouvais pas lire facilement. Mon ressenti, de temps en temps, je pensais que je n'arriverai pas à respirer car je ne pouvais pas lire et comprendre les textes en français.

À l'époque, je devrais rédiger une thèse aussi. Une thèse en français



Détente après un cours d'art plastique donné à des jeunes demandeurs d'asile en février 2018 au Cada de Bron (Centre d'Accueil des Demandeurs d'Asile).

Ces tableaux me permettent de réfléchir.



Un de mes tableaux que j'essaye de terminer.



qui me paraissait très difficile à faire. En 2010, Philippe PASSERAT, bénévole au CPU, est venu dans mon monde : un monde féminin, au milieu des combats pour les droits des femmes et en Afghanistan actuel.

J'ai soutenu ma thèse à sciences-po de Lyon en 2017 et j'ai commencé à rédiger un livre à partir de mes textes et de ma thèse pour les Éditions l'Harmattan. Philippe était tout le temps à mon côté avec plein d'énergie.

En 2018, je suis passée au CPU pour rendre visite. J'ai proposé à Jean-Noël de me donner la chance de travailler en tant que bénévole. Il m'a accordé cette chance et j'ai commencé en février 2019, un cours de conversation : deux doctorants iraniens, deux demandeurs d'Asile et une femme iranienne. Un cours composé : 1 chanson à écouter, apprendre à se présenter, un jeu avec les mots.

D'origine afghane, née à Kaboul, j'ai grandi en Iran, très curieuse. J'aime tout ce qui m'entoure. J'aime bien la nuit et la lune. J'adore la musique et la peinture. J'aime la poésie et l'histoire. J'ai lu tous les livres sacrés afin de trouver une réponse à mes questions. J'ai écrit pas mal d'articles en plusieurs langues et je continue.



François de St-Gérard

Puisqu'il me faut parler de moi, je me lance... mais pas trop loin. Jusqu'à 2000 caractères, m'a-t-on recommandé.

J'ai rejoint le CPU il y a une dizaine d'année lorsque j'ai pris ma retraite après une carrière professionnelle effectuée dans quatre grandes entreprises successives (la dernière à Lyon) suivie d'une décennie comme consultant indépendant et formateur. Le fil conducteur de ce parcours a été la communication d'entreprise sous toutes ses formes et, à la fin, la formation au management d'équipes productives.

Né parisien et ayant passé toute mon enfance à la capitale, c'est le hasard de la vie professionnelle qui m'a amené à Lyon en 1988, avec ma famille ; c'est la qualité de vie lyonnaise qui nous a décidés, mon épouse orthophoniste et moi, à y rester pour notre retraite.

Aujourd'hui cette seconde vie "de retraité actif" (tiens, un oxymore !) est faite d'un équilibre subtil de temps libre et de temps contraint reposant sur trois pôles d'intérêt personnel, de partage conjugal ou de disponibilité familiale. Illustration.



Regroupement familial en costume.

Authentique morvandiau.



En vélo, entre Nantes et Budapest.



Pôle personnel : des lectures ; de la musique classique (merci Radio-classique et la discothèque de la Part Dieu) ; du chant choral en chœur d'oratorio, de l'opéra au cinéma (beaucoup moins cher que l'Opéra de Lyon) ; 1h30 tous les soirs de "C dans l'air" sur la 5^{ème} chaîne de TV ; plus du vélo chaque semaine et deux fois par an, en randonnée sportive avec des vieux copains encore verts.

Pôle conjugal : du cinéma, des musées, des concerts à l'ONL, de la marche, du ski de fond, des voyages courts ; l'entretien régulier d'une vieille maison de famille perdue en Morvan qui permet de survivre aux étés caniculaires et de réunir enfants et petits-enfants en mode chic-ouf dans un cadre familial reposant et tonique à la fois ; plus, chaque été, 3 à 400 km de cyclo-tourisme le long des rivières et canaux de Nantes à ... Budapest, par étapes.

Pôle familial : en plus de ci-dessus, des déplacements à Paris ou à Dubaï pour garder le contact (ou garder tout court) avec six petits enfants et leurs parents entre deux vacances d'été, et jouer ainsi pleinement notre rôle de grands parents affectueux et transmetteurs de connaissances et valeurs "hors scolarité".



Henri Chatouillot

J'ai connu le CPU grâce à ma sœur Geneviève Chatouillot qui était une des bénévoles jusqu'à son décès, à la fin de l'année dernière.

Durant cette première partie de l'année 2019 j'ai assuré la relecture d'un mémoire, d'un étudiant chinois, sur les pandas ; j'avoue avoir été quelque peu déconcerté, ayant beaucoup de peine à comprendre ce qu'il écrivait, et ne voulant pas écrire à sa place.

Par ailleurs, j'ai animé un groupe de conversation avec des étudiants espagnols, indiens, chinois, taiwanais, iranien, et là, j'ai rajeuni avec plaisir de plusieurs décades grâce à des échanges passionnants sur leur pays, leur culture, leurs centres d'intérêts.

Je souhaite poursuivre cette année l'animation d'un groupe de conversation.

Me concernant, je viens de passer le cap des 80 ans, joyeusement fêté en famille et avec de bons amis, dans notre maison ardéchoise, point de ralliement familial.



Notre maison de campagne, point de ralliement familial.

Avec ma femme, nous avons 4 enfants et 9 petits enfants dispersés aux 4 coins de la France, avec un petit fils à Istanbul, pour sa troisième année de Sciences Po.

Avec ma femme et nos enfants, nous avons réalisé de nombreuses randonnées en montagne, où ils ont appris le goût de l'effort heureux. Plus tard, nous avons randonnée sur tous les sentiers côtiers de Bretagne et avons pèleriné du Puy-en-Velay à Saint Jacques de Compostelle.

Durant ces vingt dernières années je me suis investi dans la Banque Alimentaire qui veut bien m'apporter, aujourd'hui, son aide auprès des étudiants demandeurs d'asile du CPU.

1) ENSSIB : École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques

La Meige avec mon épouse où nous avons sillonné avec nos enfants tous les sentiers de randonnées des Hautes-Alpes.



Avec toute ma famille à l'occasion de mes 80 ans en Ardèche.





Iwona Jozwicki

Je suis venue en France en août 1976 pour rejoindre ma maman qui vivait en France. J'ai dû me servir d'un stratagème pour prétexter la nécessité de mon retour en Pologne après les vacances d'été, pour obtenir le passeport, car à l'époque on ne voyageait pas librement.

Nous étions tous des otages du système communiste. Pour partir à l'étranger, il fallait laisser dans le pays, la famille, une maison, un bon travail, ou au minimum une voiture qui était une denrée rare et précieuse à l'époque.

Je voulais apprendre à enseigner le français puis retourner en Pologne pour en faire mon métier, mais la vie en a décidé autrement.

Aussi bien à l'Alliance française où je travaille qu'au CPU où je suis bénévole depuis 5 ans, grâce à Hsi Yun, j'apprends énormément de mes étudiants ; j'échange avec eux, ils me font visiter leur pays. C'est un partage qui m'apporte beaucoup de joie.

J'aime également voyager. Ma fille faisant ses études en Norvège, nous avons pu lui rendre visite. Il y a 3 ans, nous sommes allés à Longyearbyen, la ville la plus

Les rennes se promènent comme des troupeaux domestiques.



proche du Pôle Nord qui se trouve à Spitzberg, une île norvégienne, située dans l'archipel de Svalbard.

Pour entrer à l'université, il fallait enlever ses chaussures. Au début, nous avons peur de ne pas les retrouver, mais, là-bas le vol n'existe pas. On peut laisser sa moto avec la clé dessus devant la maison et personne n'y touchera.

Sur cette île, il n'y a pas d'arbustes, pas un seul arbre car la nuit polaire dure 6 mois. Les fruits et les légumes sont importés. En plein été, il restait encore de la neige.

Les paysages montagneux sont lunaires, mais pour se promener il faut avoir un fusil pour se protéger des ours. Pour y étudier, ma fille a dû passer une formation de port d'arme. Nous avons pu approcher les rennes qui s'y promènent comme des vaches.

Les oiseaux nichent par terre dans les cailloux et les chats sont interdits car ils sont une menace pour les oiseaux. Il est aussi interdit d'y mourir à cause du permafrost.

Nous avons vécu le jour polaire et avons fait des promenades de minuit en plein soleil. C'était un séjour inoubliable.



Soleil de minuit à Longyearbyen.

Panneaux indicateurs en Norvège.



James Durnerin

Pendant ma première retraite, j'ai été président d'une Caisse de Crédit mutuel.

À la fin de mon mandat, me voyant désœuvré, des amis, anciens parents d'élèves du Lycée Saint Marc, à Lyon, m'ont conseillé d'aller au CPU où officiait le professeur Filiâtre, en qui ils avaient grande confiance.

Au CPU, j'ai d'abord animé un groupe de conversation en français (A1), puis assuré du suivi de thèses et de mémoires en lettres, en histoire-géographie ou en sciences de l'éducation. Assez vite, j'ai proposé aussi un cours d'espagnol (je suis hispaniste de formation) débutant puis intermédiaire.

Comme hispaniste, je garde le contact avec mes amis en Espagne et je me rends au moins une fois par an dans le pays. Je suis aussi, mais d'assez loin, l'activité de mes collègues dans les colloques et congrès.

J'aime la lecture, tant en français qu'en espagnol : presse et romans. Je vais au cinéma au moins une fois par semaine et au théâtre une fois par mois. Je fais quelques randonnées pédestres seul ou avec des amis, je pratique le Qi Gong avec



Marché de Sa Dec au Vietnam.



d'autres retraités et je suis membre d'une chorale.

J'aime voyager. Je voyage souvent en Bourgogne-Franche-Comté et en Rhône-Alpes pour rendre visite à ma famille (nombreuse) ou à des amis et aussi pour aller sur la tombe de mon épouse et de notre fille. Chaque année j'essaie de faire un grand voyage, pas toujours dans des pays hispanophones. Ainsi, l'an dernier je suis allé au Vietnam et au Cambodge, et cette année en Russie (de Saint-Pétersbourg à Moscou).

1) MEP : Complémentaire Sécurité Sociale

Église sur l'île de Kiji en Carélie (Russie).



Sangonera la Verde (Espagne).



Michel Vial

J'ai connu le CPU en fréquentant la chorale de St Bonaventure où le mari d'Isabelle Vautrin, François Xavier, était bénévole au CPU. A la sortie de la chorale, il m'a demandé si je connaissais le CPU pour faire du bénévolat. J'ai rencontré Jean-Noël, et depuis 5 ans, je suis là.

En ce moment, j'ai deux demandeurs d'asile, une géorgienne institutrice et mère au foyer et une irakienne infirmière, réfugiée catholique de Mossoul (Ninive) et une chinoise (EM Lyon !) et une arménienne. L'an dernier, j'ai eu une brésilienne d'une soixantaine d'année qui faisait une thèse sur la "souffrance au travail". C'était très intéressant car elle était très cultivée et entre le Brésil et la France, on a en commun les racines latines. Elle avait peu de difficultés à parler français. En comparaison, j'avais un autre étudiant japonais qui faisait une thèse sur Blaise Pascal. Pour lui, au niveau dialogue, pour construire une phrase, c'est beaucoup plus difficile. Cette année-là, il y avait également une jeune sud-coréenne venue à Lyon pour apprendre le français ; elle se destinait à une formation dans la coiffure dont elle a dû intégrer depuis lors une école à Paris. Elle



Au cours d'une randonnée avec des amis et mon petit fils Raphaël.

Carmen et mon étudiant japonais lors d'un déjeuner chez moi.



Lors de mon concert Atout Chœur, en mai 2017.



est même venue nous écouter au concert à laquelle je participe. Parmi d'autres auxquels je pense : un vétérinaire japonais, un kosovar, une japonaise qui joue et apprend le violon au conservatoire de Fourvière.

Mes élèves m'ont parlé d'une émission sur YouTube dans laquelle un professeur, Pierre, donne des cours de français, pour des étudiants étrangers qui sont en DALF. Une espagnole témoigne "J'ai trouvé le Français avec Pierre il y a au moins 6 mois et c'est le meilleur site pour apprendre le français." Il faudra que j'écoute Pierre pour améliorer mes séances de conversation. Ainsi, professeur et étudiants s'apportent mutuellement beaucoup.

Parmi d'autres de mes occupations, je joue au bridge avec mon épouse et quelques amis, et nous faisons de la randonnée deux mercredis par mois, dans les collines avoisinantes (monts du Lyonnais ou du Pilat, Beaujolais...)

J'aime beaucoup les langues et j'aime bien retrouver les racines des mots via le latin et le grec en particulier. Ce qui est intéressant, c'est de pouvoir jeter des ponts entre les langues et, par là, les civilisations et les pays.



Odile Destors

Dès le retour de la famille à Lyon, après 25 ans passés à Paris, nous avons fréquenté l'Espace Saint Ignace situé à 50 m de chez nous. Et 3 mois plus tard, au cours d'un repas partagé dans le jardin de la communauté, j'ai rencontré Jean-Noël qui m'a sollicitée pour le CPU. Ma formation d'orthophoniste l'intéressait pour un travail phonétique auprès des étudiants étrangers.

Au CPU depuis 3 ans, je m'occupe de deux groupes : un groupe d'asiatiques avec des difficultés phonétiques spécifiques et un groupe de différentes nationalités.

J'aime beaucoup ce travail auprès d'étudiants très motivés et aux parcours variés. Les séances sont riches et pleines de vie et sont pour moi une ouverture à la diversité et à des échanges interculturels pleins d'avenir.

J'ai animé cette année quelques séances de formation phonétique auprès d'une quinzaine de bénévoles du CPU.

J'ai pu faire plus ample connaissance avec ceux que je n'ai pas le plaisir de rencontrer aux repas de midi.



*Madresseh (école coranique).
Ispahan en Iran.*



Odile en plein travail d'aquarelliste.

Trek-ânes dans le Queyras.



En dehors du CPU, ayant trois enfants et cinq petits-enfants, j'aime passer du temps avec eux pendant les vacances scolaires. Nous allons souvent dans les Alpes du sud et aimons faire des randonnées en famille.

Par ailleurs, je suis très sensible à l'expression artistique, notamment la peinture, la danse et le cinéma. Je participe à un atelier de modèle vivant. Je pratique aussi l'aquarelle depuis longtemps et fais partie d'une association de la région parisienne qui organise chaque année une exposition. Cela me permet de retourner régulièrement dans la capitale voir des manifestations artistiques qu'on ne trouve pas souvent ailleurs.

Enfin, j'aime voyager. L'Iran, visité cette année, m'a émerveillé par son histoire, le raffinement de sa culture, la richesse de ses monuments colorés et finement décorés et par l'accueil chaleureux de ses habitants. J'ai découvert l'islam chiite.

Ce voyage a été l'occasion d'échanges avec Shadi, étudiante iranienne, heureuse qu'on aime son pays et ravie de faire partager sa culture et la cuisine de son pays.



Patrice Renon

Lors de nos études d'ingénieur dans les années 70, je me suis lié d'amitiés avec trois camarades dont Jacques Thillou ; avec les deux autres, nous avons fait un voyage en Land Rover depuis Paris jusqu'au Laos ; à cette époque, tous les pays pouvaient être traversés à l'exception de la Birmanie.

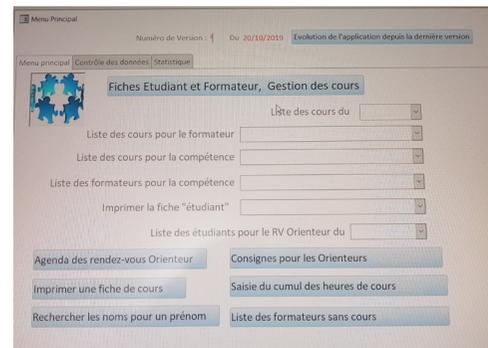
Un de nos meilleurs souvenirs a été de suivre l'Hindou-Kouch, montagne traversant l'Afghanistan d'ouest en est pour atteindre la vallée de Bâmiyân avec les deux grands bouddhas (détruit en 2001 par les Talibans). Pour les 50 ans de notre rencontre, Jacques a organisé un magnifique vol en montgolfière dans les environs de GAP.

Ma deuxième expérience professionnelle s'est passée dans l'entreprise Black & Decker dans les années 1980. Nous avons mis en œuvre la méthode Kanban. Cette méthode largement utilisée chez Toyota consiste à mettre des palettes au pied du poste d'alimentation de la chaîne et de diminuer la quantité mise à disposition jusqu'à constater la rupture de stock ; cette méthode est remarquable car totalement manuelle sans as-



Xinjiang.

Application pour le CPU.



sistance informatique ; beaucoup d'entre nous s'étant investi avec enthousiasme, une association des anciens a été créée. Après 34 ans d'existence, 70 adhérents ont toujours plaisir à se retrouver tous les ans pour une rencontre festive.

Matériel Black & Decker.



Ce Programme Utile

À son arrivée à Lyon au CPU, Jacques m'a parlé des difficultés à orienter les étudiants pour répondre à leur attente. Cette gestion était manuelle sur la base de classeurs papier "étudiant, formateur, cours" ; J'ai donc proposé d'écrire une application informatique ; la démarche a consisté à rendre rapidement opérationnelle un noyau dur par d'aller-retour fréquent avec les utilisateurs ; les utilisateurs, au fur et à mesure de son utilisation, ont été alors à même de demander des règles de gestion plus pointues ; cette application facilite le travail de l'accueil pour la saisie des données "étudiant", Jean-Noël pour la saisie des données "formateur" et les statistiques de fin d'année et les orienteurs pour l'organisation des cours.

Retour fin septembre 2019 du Xinjiang au nord-est de la chine ; les Ouïghours, Tadjiks et Kirghiz, tous de confession musulmane, font l'objet d'une politique d'assimilation par les Hans majoritaires en chine de même ordre que les tibétains il y a quelques années. Cette province, trois fois comme la France, est connue pour ses deux immenses déserts du Gobi et de Takla-Makan.



Roberto Laurini

Dans ma vie professionnelle, comme directeur d'un laboratoire de recherche en informatique, j'ai souvent été sollicité pour des analyses des systèmes informatiques dans les villes.

En mai 1995, avec un collègue provenant de Grenoble, nous sommes commissionnés par un organisme des Nations Unies pour une analyse des systèmes d'information dans plusieurs collectivités locales asiatiques dont Mumbai (Bombay). Entre deux réunions, je décide d'aller visiter la fameuse Porte des Indes. Je hèle un taxi.

À peine descendu, je suis assailli par des gamins pour me demander de l'argent. De ma vie, je ne me suis jamais vu dans une telle situation. Dans la gare de Bombay, il y avait aussi des mendiants, mais nous étions deux, et ils osaient peut-être moins nous assaillir. Mais j'étais, seul, en costume au milieu des mendiants, je leur semble une proie accessible.

Je crois que je n'ai jamais distribué autant d'argent de ma vie à des mendiants. Un instant, une gamine qui semble avoir dix ans me dit "You are Italian !" Et de me



La Porte de l'Inde, 26 m de haut, érigée dans la partie sud de la ville entre 1915 et 1924, par George Wittet, est une arche monumentale construite en basalte jaune dans le style Gujarati du XVI^e siècle. Elle se situe sur le front de mer de Bombay.

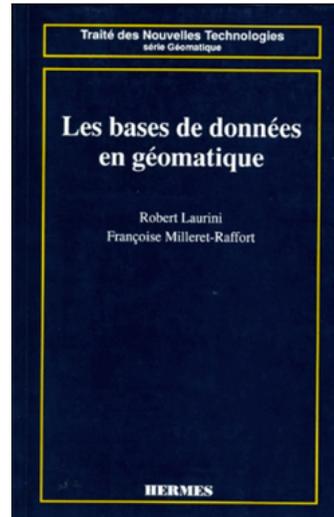
chanter "Santa Lucia", une chanson italienne très populaire. Je lui donne un peu plus. Un peu après, un gamin qui doit avoir cinq ans s'approche de moi ; je constate qu'il a une vilaine cicatrice à la place d'un œil. Je me suis toujours demandé si ses parents ne lui avaient pas pris son œil pour le vendre. Je lui glisse deux pièces.

Encore maintenant, la nuit, les visages de ces deux enfants m'interpellent. Que puis-je faire, ou que pouvais-je faire, voire que pourrais-je d'autre pour eux ? Je n'aurais pas la force mentale d'être une Mère Teresa de Calcutta.

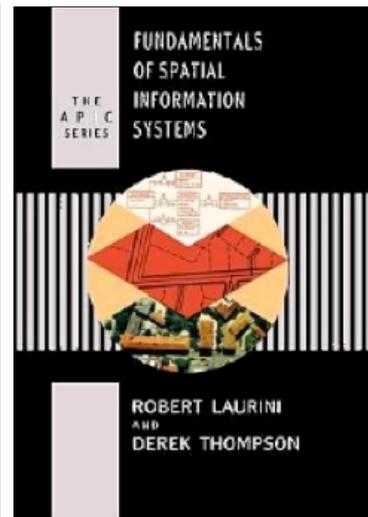
Au loin, je vois un taxi libre, je m'y engouffre, et rentre à l'hôtel.

C'est décidé, j'essayerai de ne plus jamais me mettre dans de telles situations.

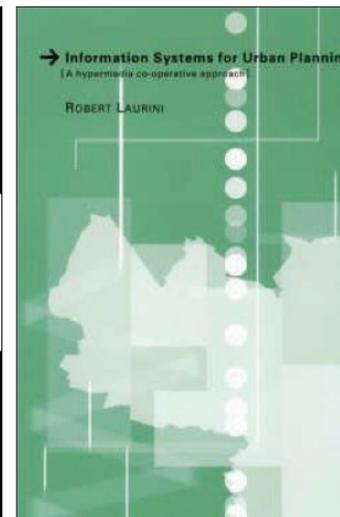
Comment cette petite gamine d'Inde a-t-elle découvert que j'étais italien ? Qui lui a appris à distinguer les différents types d'européens ? Qui lui a appris cette chanson ? Voilà des questions qui me turlupinent encore.



Les bases de données en géomatique, rédigé avec un collègue de laboratoire.



Fundamentals of spatial information Systems, rédigé avec un collègue américain.



Information Systems, for Urban Plannig.



Sylvie Delmas

Ma sœur me parlait avec enthousiasme de ses étudiants du CISED à Saint-Denis ; aussi me suis-je dirigée naturellement vers la rue de Bonald à mon arrivée à Lyon en 2012.

Cela répondait à deux aspirations fortes : la pédagogie d'une part et un intérêt pour la rencontre avec d'autres cultures, d'autre part.

Après avoir passé un an dans une famille américaine à l'adolescence, j'ai noué des amitiés fortes avec les jeunes étrangers présents sur place et gardé de nombreux liens.

J'ai ensuite enseigné l'anglais pendant 35 ans et organisé de nombreux échanges avec des professeurs amis d'Angleterre et d'Australie avec beaucoup de plaisir... puis j'ai accueilli la retraite avec soulagement, un peu usée par la "vivacité" des jeunes adolescents.

Aussi, sans abandonner complètement l'enseignement, j'ai été heureuse de passer à une autre tranche d'âge au CPU. J'anime depuis des groupes de conversation en anglais, avec la reprise de



Repas international.



Diane et Solveig à Briançon.



Yazd en Iran.

notions grammaticales et lexicales quand c'est nécessaire.

Et, last but not least, je n'ai plus de copies à corriger !

Par ailleurs, le contact avec des étudiants étrangers et des demandeurs d'asile "élargit ma tente". Je découvre avec émerveillement des jeunes aux personnalités riches de beaucoup d'humanité.

Nous vivons parfois des moments émouvants, quand, au détour de la conversation, même dans un anglais trébuchant, les jeunes livrent ce qui les fait vivre, leurs craintes, leurs joies.

Je me souviens par exemple, d'une jeune chinoise découvrant avec étonnement et tristesse que le jeune syrien assis à ses côtés avait fui un pays en guerre.

En dehors du CPU, j'aime beaucoup randonner sur les chemins côtiers de la Costa Brava, les sentiers du Briançonnais ou des Monts du Lyonnais.

J'aime aussi chanter en chœur, lire des romans policiers en anglais, m'occuper de mes petites-filles avec mon mari Jean-Luc, faire -et manger- des gâteaux, et recevoir des amis français ou étrangers.



Valérie Blondeau

C'est à la Croix-Rouge de Lyon, en 2011 que je commence à animer des ateliers de Français Langue Étrangère auprès de demandeurs d'asile et de réfugiés mineurs, jeunes adultes, primo-arrivants ou préparant déjà des diplômes de langue.

Après une formation interne suivie à la Croix-Rouge, piquée au jeu, je m'inscris à l'université LYON 2 où je suis les cours de Licence 3 option FLE en parallèle de mon activité de bénévole.

Les mois passent, nourris de rencontres improbables, de découvertes et d'apprentissages, quand en 2013 l'un de mes premiers "apprenants", Soulyman, m'incite à découvrir le CPU à plusieurs reprises.

Poussée par la curiosité, je rencontre Jean-Noël GINDRE en juin.

Une lourde opération m'attend en juillet mais Jean-Noël m'offre un objectif : rejoindre le CPU dès le mois d'octobre suivant.

Je quitte la Croix-Rouge en 2014 pour me consacrer dans l'équipe de Mèrete, aux seuls demandeurs d'asile du CPU.

Adieu définitif alors à mon diplôme d'architecte DPLG, mes ac-



La traversée du Longevent à Pérouges avec quelques étudiants : *Raya, Sadim, Yeasmin, Magdee, etc.*



Déjeuner sur l'herbe au parc de la Tête d'Or avec d'autres étudiants : *Nonna, Ardit, Alba, Albi, Geghanush, etc.*

tivités de reluire, aux associations de parents d'élèves et au soutien scolaire.

Et, c'est le début de rencontres inoubliables, de belles réussites, de difficultés innombrables, d'échecs cuisants, de rires, de pleurs, la naissance d'amitiés profondes. En bref, la vie !

Et depuis, chaque nouvelle année, à la rentrée, je me présente ! "Je m'appelle Valérie Blondeau !" "Et vous, et vous ?". Et je fais le singe, et je répète et à chaque fois, c'est la même magie qui opère !

Les frontières et les différences s'estompent, la barrière de la langue s'efface pour laisser place à des hommes et des femmes qui se rencontrent et font joyeuse société en découvrant les mystères et les arcanes de la langue française abandonnant leurs difficultés de vie pour quelques heures par semaine à l'entrée du CPU.

Alors, vous qui venez de si loin, vous qui avez quitté votre vie et des proches, Arméniens, Syriens, Afghans, Soudanais, Érythréens, Albanais, Turcs, Nigériens, Géorgiens, Iraniens,... vous qui placez en la maîtrise de la langue française tous vos espoirs, vous m'apportez en partage un peu de votre terre et de votre culture.

Vous êtes mes voyageurs immobiles.



Yves Livian

Faisant partie depuis 20 ans de l'association Lyon International, j'y suis "dragué" un jour par une bénévole qui me dit : Connais-tu le CPU ? Tu devrais aller voir...

C'était peu de temps après sa création. Retraité de l'université, j'avais du temps et je trouvais ainsi un prolongement à mes activités d'enseignement à l'étranger (j'ai fait des missions, en général courtes, en Europe Centrale, en Algérie, au Pérou, au Japon et surtout en Chine).

La rencontre avec M. le Directeur s'est sans doute bien passée, et j'ai proposé de faire ce que je faisais depuis longtemps : du conseil en matière de mémoires et thèses, et de la relation avec des étudiants de toutes origines.

J'avais beaucoup apprécié cet aspect de mon ancien métier, dans une fac très orientée vers l'international.

Je continuais aussi à enseigner et diriger une école doctorale à Ouagadougou où je donnais des cours de méthodologie de la recherche... tout cela était cohérent...



Avec une doctorante chinoise et sa famille dans un temple.

La différence, mais aussi l'intérêt, c'est qu'on est confronté à des sujets et des nationalités très divers.

Donc, le bénévole apprend tous les jours : depuis que je suis au CPU, j'ai découvert des écrivains algériens, des clubs de football kurdes et des lettrés chinois... et ce n'est pas fini !

J'ai compris aussi, mieux encore que par le passé, le devoir d'accueil et d'aide que nous avons vis-à-vis de ces jeunes qui viennent découvrir, les joies et les misères de l'université française.

Ils se confrontent aussi aux forces et aux faiblesses de notre société, et nous pouvons les aider à faire preuve de discernement...

À notre place, nous avons le sentiment d'être utiles et cela est bien réconfortant !

Sur le fleuve Congo, invité par une université à Kinshasa.

